

Association pour la **C**réation des **I**nstituts de **R**echerche sur l'**E**nseignement de la **P**hilosophie

Numérisation d'archives relatives à l'enseignement de la philosophie

ACIREPH – janvier 2008

Extrait du rapport d'Inspection d'Alain

### Notes et propositions, 1923

Quand j'ai entendu M. Chartier pour la première fois, il y a deux ans, l'estime que m'inspirais son talent d'écrivain et le prestige dont jouit « Alain » dans certains milieux m'ont empêché d'apprécier le professeur avec une juste sévérité. Pourtant, dès ce moment, j'ai conçu des doutes sur l'efficacité d'un enseignement qui m'apparaissait insuffisamment méthodique et vide. Aujourd'hui je n'ai plus de doutes : les élèves perdent leur temps dans cette classe, ils ne peuvent rien y apprendre de précis ; ceux-là mêmes sur lesquels l'influence de Monsieur Chartier s'exerce le plus fortement risquent d'acquiescer à cette école de très fâcheuses habitudes intellectuelles.

D'abord, à proprement parler, Monsieur Chartier ne fait aucun cours. Son enseignement n'est même pas une causerie surveillée. C'est une sorte de monologue improvisé et décousu, qui ne se rapporte à aucun sujet défini. Vainement on attendrait l'exposé suivi ou la discussion bien conduite d'une théorie quelconque. M. Chartier affirme, énonce des oracles, lance des paradoxes qu'il ne daigne même pas soutenir, accable de ses boutades tel ou tel grands philosophes. Il trouve de temps en temps une formule étrange, que rien ne prépare et que rien n'expliquera ; il la souligne par la voix et par une mimique spéciale, on dirait qu'il la propose comme une révélation réservée aux seuls initiés. Je note quelques-unes de ses formules : « Kant est l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle parce qu'il est l'homme qui se contient !... Dans la Critique du Jugement, tout y est, rien ne manque !.. Quand on traite de la mystique, il faut la

serrer, car tant qu'on ne tient pas la mystique on ne tient rien ...» Ces affirmations se succèdent sans lien ; il est impossible de savoir ce que Monsieur Chartier veut établir, ou plutôt il est trop visible qu'il ne sait où il va.

Il annonce pourtant un sujet, il prétend exposer l'esthétique de Hegel. Mais en fait il n'en dit rien, tout en laissant entendre qu'il en traite avec une spéciale compétence. « J'ai lu, dit-il, Schelling avec application ; je ne le connais pas assez pour en parler ». Cette modestie fait croire qu'il parle de Hegel en connaisseur. Il a sous les yeux des notes auxquelles il revient quand une digression est achevée et pour y trouver l'occasion d'une digression nouvelle. La sténographie seule pourrait donner l'idée du désordre d'un tel exposé. Hegel semble bientôt tout à fait oublié, il est question de Fichte, de Beethoven, de l'Acoustique physiologique d'Helmholtz et tout coup de Lachelier, qu'il faut définir paraît-il, « un homme qui refuse de s'amuser ».